

l'impérialisme. Ce point de vue est peut-être justifié, qui sait, mais ses tenants n'agissent pas en fonction de la situation telle qu'elle existe, mais plutôt selon la façon dont ils la définissent. Les perceptions importent au plus haut point dans ce contexte, et à mon avis, le fossé entre les pays islamiques et les non-Musulmans s'est élargi après la guerre du Golfe.

Heller : Je conviens certes que l'Islam est perçu comme une sorte d'élément d'identité dans les relations entre peuples islamiques et non islamiques. Mais je doute beaucoup qu'il détermine davantage le comportement politique. La division la plus flagrante se manifeste parfois quand un conflit ou un affrontement oppose directement une société non islamique et une civilisation musulmane ; les autres Musulmans sont alors naturellement portés à éprouver de la sympathie ou de la solidarité pour le belligérant islamique, et ce, pour des motifs fondamentaux. Mais il est très rare que cela détermine en fin de compte les politiques poursuivies par les gouvernements des pays islamiques. Je dirais même que ce n'est pas là une indication fiable du sentiment ressenti parmi les populations islamiques.

En fait, dans les cas extrêmes, on peut observer les comportements les plus irréguliers, à tout le moins au niveau populaire, comportements selon lesquels d'autres éléments d'identité ou d'autres types de clivages sociaux vont provoquer un comportement tout à fait contraire à celui auquel on s'attendrait si l'on fondait uniquement son jugement sur l'Islam. Les événements des dernières semaines tendent à confirmer cette opinion. Bien qu'ils soient eux-mêmes musulmans, les Kurdes irakiens se sentent sans doute beaucoup moins solidaires du gouvernement manifestement islamique installé à Bagdad que de puissances non musulmanes de la région ou de plus loin encore qui pourraient les aider à promouvoir leurs objectifs immédiats.

À titre d'exemple fort éloquent, et je me demande si ce n'est pas de la mé-sinformation dans une certaine mesure, citons l'image des Shias irakiens suppliant les forces américaines de rester en Irak pour les protéger contre Bagdad. Je me demande si les processus à l'oeuvre depuis quelque temps ne sont pas en train d'accélérer le mouvement dans la direction opposée, et si, à un moment indéterminé dans l'avenir, l'Islam ne deviendra pas un facteur avec aussi peu d'à-propos psychopolitique que la notion de chrétienté ; cette dernière avait une signification importante au Moyen-Âge, mais plus maintenant.

M. Korany a tout à fait raison quand il dit que le caractère on ne peut plus clair du comportement irakien face au Koweït, et la défaite totale qui en a découlé, discréditent en fin de compte ce que l'on aurait pu appeler la montée intégrationniste du pan-arabisme au cours des trente ou quarante dernières années. Nous avons évoqué plus tôt la contradiction existant entre l'État et la société civile. Depuis l'effondrement de l'Empire ottoman, l'idéologie qui a dominé dans la région a reposé sur la négation de la souveraineté de l'individu, sur la négation de la légitimité de

l'autonomie de la partie par rapport au tout. On observe peut-être maintenant les premiers signes attestant que les préceptes intégrationnistes sont eux-mêmes remis en cause.

Ce qui m'inquiète, c'est l'effet du système international sur ces processus dans divers États. Le système international, consciemment ou non, retarde ou arrête tout processus rétrograde s'opérant au sein de l'appareil gouvernemental. Il y parvient en renforçant les institutions de l'État par rapport à l'individu ou à des sous-secteurs de la société. Il y réussit au sens intellectuel, par l'entremise du mythe prépondérant de l'ordre international, qui consacre la primauté de la souveraineté nationale. À mon avis, ce mythe et la façon dont il se manifeste dans le droit international et les actions des organismes internationaux comme l'ONU dotent les États d'une force intellectuelle et institutionnelle contre les sociétés, une force qu'ils ne pourraient autrement conserver dans un monde différent.

Stein : Si l'on jette sur cette guerre un éclairage historique approprié, on voit que sa particularité tient au fait qu'elle avait pour objet la défense du principe de souveraineté nationale. Et cela revêtait de l'importance non seulement pour les gouvernements arabes, mais aussi pour presque tous les gouvernements du tiers-monde faisant face à des problèmes semblables. Voilà un des éléments clefs expliquant pourquoi l'on a pu assembler une coalition internationale.

Au sujet des rapports entre l'Islam et l'Occident, dans le contexte moyen-oriental, une question vitale se posera au cours de la prochaine décennie, parmi de nombreuses autres : quels seront les modèles appropriés de changement socio-

économique dans chaque État ? Après la Seconde Guerre mondiale, il y eut au Moyen-Orient diverses sortes d'expériences qui traduisaient ce qui s'opérait dans le système international. Dans les années 1950, l'expérience nassérienne présentait énormément d'attraits, non seulement dans le Moyen-Orient arabe, mais aussi dans d'autres parties du tiers-monde. Elle concrétisait un effort visant à édifier l'État non seulement pour le renforcer contre la société interne, mais aussi pour amorcer une restructuration socio-économique.

Pour des raisons que nous n'aborderons pas ici, cette expérience a été discréditée. Nasser discrédita aussi un modèle antérieur, dit «libéral occidental», qui avait déjà eu cours dans les années 1930, et c'est là un fait que nous oublions. La troisième expérience intéressante s'exprima dans la tentative d'instauration d'une révolution islamique en Iran, et c'est pourquoi elle fut si forte et eut des répercussions bien au-delà de l'Iran même ; ce fut une révolution socio-économique, en même temps que politique.

Quelles sont donc les diverses possibilités ? Où trouver au Moyen-Orient des modèles de changement socio-économique ? L'aide extérieure n'est pas le seul élément servant à renforcer l'État ; celui-ci joue automatiquement un rôle dès qu'il existe des problèmes économiques fondamentaux auxquels il est le seul à pouvoir s'attaquer. Voilà qui contredit ce que j'appelle la tendance à l'éclatement de l'État et à l'édification des «nations» – phénomène auquel le Canada est confronté lui aussi. Dans la mesure où la guerre du Golfe eut peut-être pour objet de préserver la souveraineté nationale, il s'agit sans doute d'une curiosité historique. La guerre a pris fin quand l'ONU est intervenue en faveur des Kurdes ; peu importe le degré où cette action a été limitée ou circonscrite, elle n'avait pas de précédent. Ainsi, la guerre a peut-être commencé au nom d'un principe fondamental, mais la fin présente autant d'intérêt que le début.

Ces forces provoquant l'éclatement de l'État ne vont pas remettre en question seulement les structures étatiques établies, mais aussi les principes mêmes de gestion des changements socio-économiques. C'est sur ce plan que Saddam Hussein a touché une corde sensible très importante : la question de la redistribution des richesses. Mais qui redistribue les richesses ? Les États, tant au sein de leurs frontières qu'à l'extérieur.

Hunter : À mon avis, le type d'État jacobin traditionnel, unitaire et centralisé, va devoir finir par évoluer au Moyen-Orient pour s'épanouir. L'Irak ne pourra conserver son intégralité et son identité à moins d'essayer d'accepter la diversité et peut-être même une confédération plus ou moins liée.

L'Iran devra sans doute installer des structures semblables dans certains segments de sa population.

Stein : Les arguments de M^{me} Hunter et les miens traduisent deux grandes tendances des systèmes mondiaux. D'une part, il y a un mouvement vers la fédération, mais d'autre part, qu'observe-t-on en Europe ? L'éclatement des États, qui résulte du nationalisme s'exprimant par la base ; la destruction des structures étatiques.

Bryans : Au cours des huit derniers mois, Israël a commencé à se faire entendre. Où sont, en Israël, ces forces nationalistes faisant éclater l'État ? Où est-ce là un cas spécial ?

Korany : Quand vous discutez avec des Musulmans et que vous leur reprochez de tout voir au vingtième siècle à travers le prisme d'une religion établie au septième siècle, ils pointent habituellement du doigt Israël et le judaïsme. Si l'on reconnaît des paramètres religieux à un camp, on ne peut les nier à l'autre. Dans ce contexte, l'issue que connaîtra le débat sur la question palestinienne déterminera beaucoup le renforcement ou l'affaiblissement des groupes islamiques dans les divers États.

**PERSONNE NE PENSE PLUS
VRAIMENT POUVOIR
ACQUÉRIR UNE INFLUENCE
POLITIQUE DURABLE EN
PROCÉDANT À DES
TRANSFERTS D'ARMES.**

économique dans chaque État ? Après la Seconde Guerre mondiale, il y eut au Moyen-Orient diverses sortes d'expériences qui traduisaient ce qui s'opérait dans le système international. Dans les années 1950, l'expérience nassérienne présentait énormément d'attraits, non seulement dans le Moyen-Orient arabe, mais aussi dans d'autres parties du tiers-monde. Elle concrétisait un effort visant à édifier l'État non seulement pour le renforcer contre la société interne, mais aussi pour amorcer une restructuration socio-économique.

Pour des raisons que nous n'aborderons pas ici, cette expérience a été discréditée. Nasser discrédita aussi un modèle antérieur, dit «libéral occidental», qui avait déjà eu cours dans les années 1930, et c'est là un fait que nous oublions. La troisième expérience intéressante s'exprima dans